

Survol historique des bulletins et des mémoires de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles

Autor(en): **Matthey, Willy / Ayer, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **125-2 (2006)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-89643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

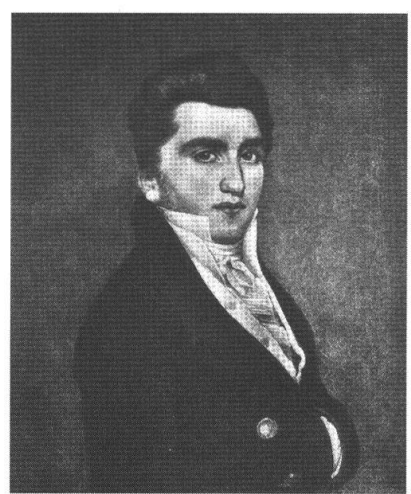
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



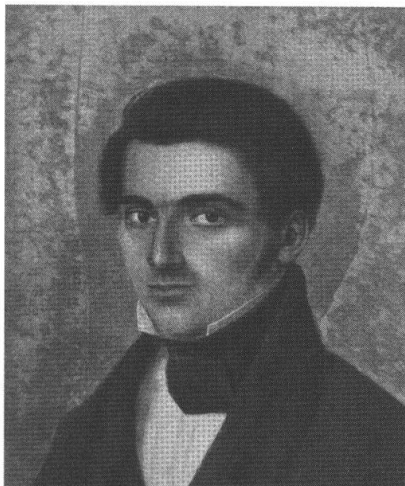
Louis Agassiz, 1807-1873



Louis Coulon (fils), 1804-1894



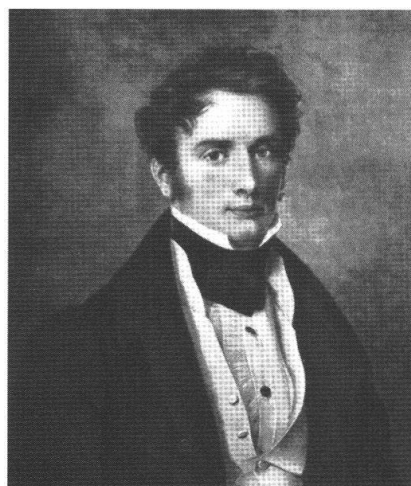
Jacques-Louis Borel, 1795-1863



Henri Ladame, 1807-1870



Henri de Joannis, 1797-1873



Auguste de Montmollin, 1808-1898

Les fondateurs de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel (SSNN).
Avec l'aimable autorisation et la collaboration de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel.

SURVOL HISTORIQUE DES BULLETINS ET DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DES SCIENCES NATURELLES

WILLY MATTHEY & JACQUES AYER

INTRODUCTON

Pour marquer la parution du 125e numéro du Bulletin de notre Société, les rédacteurs ont eu l'idée, soutenus en cela par le comité de l'époque, d'établir une table des matières réunissant l'ensemble des publications et des titres de conférences du Bulletin et des Mémoires de la SNSN, et de les présenter selon plusieurs approches pour mettre en valeur le riche contenu scientifique de notre revue, voire d'en rappeler l'existence,

2006 voit en parallèle la parution du Bulletin N°129, ce qui signifie que le N° 125.2, celui de la Table des matières générale, aura pris un retard de 3 ou 4 ans. C'est un délai acceptable dans ce genre d'entreprise, d'après les bibliothécaires consultés, preuve que les auteurs mesurent a priori rarement l'ampleur de la tâche.

LA NAISSANCE DE LA SNSN

La première moitié du XIXe siècle a vu une effervescence intellectuelle très intense dans le monde scientifique. Partout, même dans les pays dotés parfois de longue date d'Académies des sciences, il se développait dans les régions, les départements, les länder, les cantons et les grandes villes des salons, des cercles ou des sociétés où les amateurs se retrouvaient pour discuter des découvertes du moment, de ce que l'on appelait volontiers les progrès de la Science (avec un grand S) dans laquelle on voyait une garantie de progrès pour l'humanité.

Ce fut aussi le cas à Neuchâtel, qui vit la naissance d'une Société des sciences naturelles en 1832, la même année que la création de la Société fribourgeoise. D'autres associations savantes avaient déjà vu le jour auparavant en Suisse : à Zürich (1746), à Berne (1768), à Genève (1790), dans le canton de Vaud (1815), pour n'en citer que quelques-unes.

Dès 1815, elles furent chapeautées et subventionnées par un organe central, la Société helvétique des Sciences naturelles. Leur fondation s'accompagnait souvent de la création de musées d'histoire naturelle (A Neuchâtel en 1835, à La Chaux-de-Fonds vers 1848).

Comme le remarque Henri RIVIER (1931), il y a eu presque toujours au départ d'un tel projet, une personnalité de grande envergure, dotée d'une énergie exceptionnelle, mais qui devait évidemment trouver un environnement intellectuel et financier favorable pour manifester ses qualités... ce fut le cas pour Louis AGASSIZ à Neuchâtel.

Il regroupa autour de lui cinq personnalités un peu disparates, mais enthousiastes, et à eux six, ils fondèrent la *Société des Sciences naturelles de Neuchâtel* (tab. 1). Elle devint

la *Société neuchâteloise des Sciences naturelles* le 1er juin 1893 et elle perdure sous ce nom... au moins jusqu'à ce que, pour céder à la mode de l'anglicisation généralisée, nos successeurs ne l'appellent "the Biological Society of Newcastle" !!

La section de La Chaux-de-Fonds a vu le jour en 1843 grâce à Célestin NICOLET, elle a été active jusqu'en 1848. On la retrouve ensuite dans les procès-verbaux de 1856 à 1858, puis de 1909 à 1911. Après une longue éclipse, elle ressuscita en 1922 sous le nom de Section des Montagnes pour cesser à nouveau son activité en 1967. Depuis cette date, elle est restée en sommeil.

Une éphémère tentative de section a également eu lieu aux Verrières en 1953, sous l'impulsion de Marcel STUDER, professeur de sciences à l'école secondaire de cette localité.

• Louis Agassiz	(1807-1873)
• Jacques-Louis Borel	(1795-1863), médecin du roi (ayant en charge les problèmes d'hygiène de la Principauté de Neuchâtel) et homme politique
• Louis Coulon fils	(1804-1894), naturaliste et financier, il présida la Société pendant 62 ans et fut le fondateur de l'actuel Muséum d'Histoire naturelle
• Henri de Johannis	(1797-1873), entre autres professeur de mathématiques et musicien
• Auguste de Montmollin	(1808-1898), géologue et homme politique
• Henri Ladame	(1807-1870), professeur de physique et de chimie

Tableau 1: Les 6 membres fondateurs de la SSNN. (Voir portraits en page 4).

Les cent premières années de la Société ont été relatées avec talent par Henri RIVIER (Tome 56, 1931). G. DUBOIS a conté la suite avec non moins de brio (Tomes 80 et 105, 1957 et 1982). On trouvera dans la liste 3 sous le mot-clé *Histoire de la SNSN* l'ensemble des titres publiés dans le Bulletin sur le sujet. Mentionnons encore en complément les ouvrages suivants: A. ISCHER et S. GAGNEBIN (1948), G. DUBOIS, (1976), "Histoire de l'Université de Neuchâtel" (1988, 1994, 2002), "Biographies neuchâteloises" (1998, 2001, 2005), qui contiennent maints renseignements sur les scientifiques qui ont fait la réputation de la Société.

Assemblées de la Société helvétique des Sciences naturelles (SHSN), aujourd'hui appelée Académie suisse des sciences naturelles (ASSN, puis SCNAT), organisées par la Société neuchâteloise des sciences naturelles.

L'Académie réunit chaque année les Sociétés scientifiques de Suisse (29 sociétés cantonales et 43 sociétés spécialisées) pour trois jours de sessions, de conférences et d'excursions. C'est un événement scientifique marquant, même si son importance semble diminuer au fil des années. Ce sont les sociétés cantonales qui organisent l'événement, selon un tour-nus non absolu. Un comité d'organisation est désigné à cette occasion pour assumer cette tâche qui n'est pas une sinécure.

Au cours de son histoire, la SNSN a organisé ces grandes réunions à dix reprises (tab. 2).

<i>Années</i>	<i>Lieux</i>	<i>Président du comité d'organisation</i>
1837	Neuchâtel	Louis Agassiz
1855	La Chaux-de-Fonds	Célestin Nicolet
1866	Neuchâtel	Louis Coulon
1885	Le Locle	Auguste Jaccard
1899	Neuchâtel	Maurice de Tribolet (Présidents d'honneur: Louis Favre et Paul Godet)
1920	Neuchâtel	Emile Argand (remplaçant Otto Billeter)
1931	La Chaux-de-Fonds	Charles Borel
1957	Neuchâtel	Jean-Georges Baer
1974	Neuchâtel	Raphaël Tabacchi
1997	La Chaux-de-Fonds	Marcel S. Jacquat

Tableau 2: Réunions de l'Académie organisées par la SNSN.

Les publications : les Mémoires et la naissance du Bulletin

Dans la séance du 18 décembre, les fondateurs de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel prirent la décision d'imprimer des *Mémoires* contenant les procès-verbaux des séances, des travaux originaux des membres et des comptes-rendus de livres scientifiques. Le premier tome parut en 1836 et le second en 1839, illustrés tous deux de belles planches. Toutefois, leur coût élevé les rendait peu accessibles à l'ensemble des membres (prix du premier tome : 20 francs de l'époque). Aussi, en 1843, l'année où se constitua la section des Montagnes sous l'impulsion de Célestin Nicolet, pharmacien et naturaliste à La Chaux-de-Fonds, on décida de la création d'une nouvelle série, susceptible d'atteindre l'ensemble des membres de la SSNN. Ce fut le *Bulletin de la SSNN* publié en trois fascicules annuels eux-mêmes réunis en tomes couvrant trois années. Le tome 1, daté de 1844, couvre la période 1843-1846.

Comme l'écrit Louis Coulon en préambule du premier numéro : «En publiant des Bulletins de ses séances, la Société se propose un double but:

- 1° Tenir au courant de ses principaux travaux ceux de ses membres qui sont empêchés d'assister à toutes les séances;
- 2° Offrir un moyen de prompt publicé aux observations qui sont de nature à intéresser le public scientifique tout entier.

Mémoires et Bulletins ont désormais des buts différents.

Dès le tome 3, les Mémoires contiennent uniquement des monographies et ne paraissent qu'occasionnellement. Exceptionnellement, le Mémoire XI rassemble les communications du congrès organisé à Neuchâtel sur la *Révision de l'étage hauterivien* (1989). À ce jour, il est paru 12 Mémoires (cf. liste 1, n° 3010-3154). Le Mémoire 5 est le plus volumineux, avec ses 1090 pages. Il rassemble les résultats impressionnants du voyage d'exploration de O. FUHRMANN et E. MAYOR en Colombie.

À noter que les procès-verbaux de novembre 1839 à novembre 1843, qui auraient dû paraître dans le tome 3 des Mémoires, ont été publiés dans les Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles. Par la suite, ils paraîtront dans le Bulletin, ainsi que les

communications orales, les conférences et les discussions qu'elles suscitent, les comptes-rendus administratifs et les publications originales de modeste ampleur.

La Société acquit, avec ses deux séries de publications, une identité qui lui assura une place indiscutable au sein de la communauté scientifique, ce qui permit en outre aux chercheurs de publier dans la région où ils habitaient. Mémoires et Bulletins ont ainsi tissé des liens durables avec l'Université de Neuchâtel.

Dans ses débuts, la SSNN était organisée en plusieurs sections :

- Physique, chimie et mathématiques
- Economie rurale, technologie et statistique
- Sciences médicales
- Histoire naturelle (Zoologie, botanique, géologie)

En 1863, elle adopta l'idée d'ajouter une section d'histoire, pour éviter qu'une société concurrente plus spécialisée dans cette discipline ne se constitue (T.6, p. 432) car, affirma le Dr. GUILLAUME en assemblée, *il faudrait éviter la dispersion des forces vives dans une petite cité comme Neuchâtel*. Mais le Président L. COULON rappela que notre Société ne s'étant jamais occupée de politique, une section d'histoire serait susceptible d'apporter avec elle un élément dont on pourrait redouter les conséquences pour l'avenir de la SSNN. Une Société d'histoire indépendante de la SSNN vit le jour en 1864

COUP D'ŒIL SUR LE BULLETIN

Les secrétaires des différentes sections rédigeaient les comptes-rendus des séances. Ainsi, le Bulletin no1 s'ouvre-t-il sur un large exposé des mesures effectuées par L. Agassiz durant l'été 1843 au glacier inférieur de l'Aar pour évaluer la vitesse d'écoulement de la glace. Ce CR a été rédigé par Arnold GUYOT, secrétaire de la section d'histoire naturelle, qui rejoindra AGASSIZ aux USA pour y faire une carrière non moins brillante en tant que géographe.

En ce qui concerne plus précisément les sujets des articles et des communications orales, on trouve en vrac des comptes-rendus de livres, des descriptions d'opérations effectuées à l'Hôpital Pourtalès, des données météorologiques, la description de trouvailles archéologiques, la mention de plantes rares, celle des acquisitions zoologiques du Musée, tout cela mêlé aux projets audacieux d'un ingénieur civil nommé Guillaume RITTER et à la description des inventions de Mathias HIPPE. Le premier projetait par exemple d'alimenter Paris en eau potable avec l'eau du lac de Neuchâtel ou de résoudre le problème des égouts de La Chaux-de-Fonds en amenant par un tunnel sous la Vue-des-Alpes les eaux usées de cette ville jusqu'au Val-de-Ruz où elles serviraient d'engrais. Le second est l'inventeur d'appareils électriques tels que des instruments météorologiques enregistreurs, des pendules de précision, des télégraphes ancêtres du téléphone et des commandes d'aiguillages dans les gares.

Nous avons mentionné plus haut que la SSNN ne s'occupait pas de politique, cela étant précisé dans ses statuts. Par exemple, on ne trouve aucune allusion à la révolution de 1848 dans les procès-verbaux, un événement qui concernait pourtant de nombreux membres de la Société, plutôt royalistes, et qui entraîna aussi la fermeture de l'Académie et le départ aux Etats-Unis de plusieurs membres éminents de la SSNN. On remarque seulement dans les comptes-rendus que les séances ont été supprimées durant le mois de mars à Neuchâtel et ont repris le 6 avril. Et une petite note de deux lignes (T. 2, p. 289) indique que les séances, après avoir été interrompues à cause des événements politiques, ont recommencé.

Par contre, l'activité de la section des Montagnes s'arrêta en 1848, sans que l'événement ne soit mentionné dans le Bulletin. Par la suite, seules les guerres de 1914-1918 et celle de 1939-1945 seront évoquées dans les rapports présidentiels.

La publication par fascicule avait pour conséquences un manque d'unité dans la présentation qui atteint son sommet dans les tomes 10 à 12. Par exemple, ce dernier comprend 197 titres de communications diverses mélangées sur 803 pages. On y trouve des textes complets avec titre et nom de l'auteur, qui sont les équivalents des publications actuelles (on les appelle "appendices" dans les premiers tomes, car ils sont regroupés en fin de livraisons). Mais il y a en plus au moins sept autres catégories de communications, avec des paginations non uniformisées, des mises en pages différentes et des caractères d'imprimerie variés. Aussi, malgré la présence de tables des matières, il était devenu nécessaire de mettre un semblant d'ordre dans ce fouillis.

Dans un premier temps (1875), on nomma un comité de rédaction composé de cinq personnes afin de réorganiser la publication et de talonner les auteurs (déjà !!!). Puis, ce comité s'étant révélé inefficace, la Société nomma un secrétaire-rédacteur du Bulletin (13 novembre 1879). Fritz *Tripet*, instituteur et professeur de Botanique à l'Académie, assumait pour la première fois cette fonction dès le volume 12 (1880-1982). Il était assisté de trois secrétaires aux procès-verbaux des séances: le professeur O. Billeter, chimiste, le Dr. C. Nicolas, médecin et le professeur M. de Tribolet, géologue et paléontologue.

Et de fait, le tome 13 marqua un tournant. Une organisation plus claire se dessina: les articles originaux (appelés mémoires, à ne pas confondre avec les grands Mémoires) et les CR des séances sont séparés, ces derniers étant regroupés à la fin du volume. À noter que les "petits" mémoires étaient tous lus en séance, ce qui sera de moins en moins le cas au fil des ans.

Décision fut prise également de ne plus publier par cahiers à partir du tome 13, mais qu'un tome paraîtrait en une fois chaque année.

Depuis sa création, le Bulletin a subi trois mues et se présente en quatre séries :

1^{ère} série, T. 1 à 51: couverture brun-jaune, N° du bulletin en chiffres romains.

2^{ème} série, T. 52 à 69: format agrandi, couverture jaune foncé, No du Bulletin en chiffres arabes.

3^{ème} série, T. 70 à T. 117: même format, couverture jaune canari, nouveaux caractères plus aérés, rapports météo, jusqu'ici en annexe, incorporés au bulletin.

4^{ème} série, dès le T. 118: format agrandi, couverture beige, présentation modernisée. Le contenu du Bulletin est organisé en quatre parties : un article introductif d'information générale; des publications scientifiques classiques ; une série de rapports scientifiques qui reflètent l'état de l'environnement neuchâtelois et l'activité des organismes cantonaux dans ce domaine; une partie administrative de plus en plus succincte.

La structure des communications écrites a également évolué au cours du temps.

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, elles ne comportaient pas de résumés, à quelques exceptions près, et ils sont restés rares jusqu'au tome 83 (1960). Ils deviennent alors la règle, rédigés généralement en français, en allemand et en anglais, les échanges internationaux et les "Review" nécessitant d'être compris dans d'autres langues. Mais ce n'est qu'à partir du Tome 116 qu'ils passent au début des articles et à partir du Tome 118 (1996) qu'ils sont accompagnés de mots-clés.

Dès le premier tome du Bulletin, quelques notes bibliographiques infrapaginales apparaissent ici ou là. Ce n'est qu'à partir du Tome 22 que des travaux importants, thèses ou monographies, sont accompagnés de bibliographies individualisées, tandis qu'elles sont

absentes des communications plus courtes. La pratique évolue peu à peu. Par exemple, dès les années 40, les travaux de zoologie contiennent pratiquement tous des bibliographies de plus en plus fournies, ce que l'on constate aussi dès le Mémoire 6. À partir du Tome 80 (1957) du Bulletin et du Mémoire 8, tous les travaux en sont pourvus.

Chaque rédacteur "longue durée" a proposé sa petite amélioration dans la présentation des articles, se calquant sur la manière de faire des "grandes" revues. Cela transparaît dans les instructions aux auteurs (le plus souvent superbement ignorées par ces derniers !!) qui paraissent dès le tome 86 (1963) sous le règne de G. Dubois.

Quelques aperçus du contenu:

Les premiers tomes font une large place aux résumés d'exposés présentés pendant les séances. Les sujets sont éclectiques, nous l'avons dit, et concernent de nombreuses disciplines : médecine, archéologie, histoire, procédés industriels, géographie physique, géologie, botanique, géologie, zoologie et même histoire. Ce ne sont pas des conférences au sens actuel du terme, mais des communications orales, le plus souvent plusieurs par séances, qui font l'objet de CR plus ou moins complets, rédigés par l'auteur ou par le secrétaire de section.

On peut constater que dans les débuts, les membres semblaient surtout curieux de découvrir la nature, par exemple les moeurs et la répartition géographique des animaux (dans le style du célèbre naturaliste allemand Brehm). Les acquisitions du Musée d'histoire naturelle étaient présentées très régulièrement.

Néanmoins des pédagogues émérites, tels qu'Agassiz ou Desor, faisaient passer des sujets plus arides concernant, par exemple, une description du larynx inférieur des oiseaux (tome 1, p. 384) ou une dissertation sur la trépanation préhistorique (tome 11, p. 271).

Une grande liberté d'expression était accordée aux orateurs, qui s'exposaient toutefois aux feux de la critique. Les 12 premiers volumes foisonnent d'idées parfois étonnantes mêlées à des thèmes rigoureusement traités. Mais, farfelues ou sérieuses, toutes ces communications traduisent la curiosité d'esprit des membres de la SSNN et un enthousiasme qui nous paraît parfois un peu naïf aujourd'hui pour la Science.

Choisissons quelques titres un tantinet surprenants pour illustrer ces propos:

Tome 1. Le Dr Cerise a observé un ramollissement du cerveau chez un crétin des Pyrénées, surnommé Lord Byron à cause de la forme harmonieuse de son crâne.

Tome 1. M. Isaac-Charles Ducommun présente son hydrargyroscope, destiné à détecter les vapeurs mercurielles dans les ateliers de doreurs.

Tome 1. Le Dr Pury rapporte sur la mauvaise impression que la vue des crétins produit sur les femmes enceintes.

Tome 2. Les Drs. Ladame et Cornaz dissertent sur la dilatation de la pupille quand on ne ferme qu'un œil.

Tome 2. M. Sacc traite des conséquences de l'abus de pommes de terre (troubles digestifs, maladies de la peau et des os, lésions cutanées).

Tome 2. M. Couleru explique comment il a été hypnotisé par une couleuvre.

Tome 3. Le Dr. Cornaz a remarqué qu'à Marseille, où l'air est sec et chaud, les femmes se distinguent des étrangères qui y habitent, et des Suissesses en particulier, par leur cou beaucoup plus mince et élancé.

Tome 3. L'assemblée se demande s'il y a-t-il un albinos à Neuchâtel ? La discussion est animée sur le sujet.

Tome 3. M. Kopp a observé que dans les verreries de Venise où, pour rafraîchir l'air échauffé par le voisinage de la fournaise, on dispose des baquets d'eau, les ouvriers souffleurs deviennent extrêmement gros, au point que quelques-uns, auxquels on tient beaucoup à cause de leur talent, ne peuvent plus se mouvoir et doivent être traînés dans des chariots ad hoc.

Tome 4. M. Suchard pratique des essais de culture de cannes à sucre à Serrières, à Valangin, au Locle (où elles atteignent 12 pouces) et à Sonvilier.

Tome 6. On discute du bien-fondé des articles de M. Hiefer, lequel prétend que les restes de constructions lacustres des lacs suisses sont dus en réalité au travail des castors.

Tome 6. M. Denzler, ingénieur, présente un indicateur des tempêtes basé sur la détection des tintements de cloches et autres bruits familiers. Un cornet tournant sur un axe vertical déterminait l'intensité maximale des sons, censée indiquer l'approche et la direction d'une prochaine tempête.

Tome 9. M. Desor : les lacustres se rasaient-ils ? Discussion animée et expériences de M. Hipp avec une lame en bronze qu'il a fondue et aiguisée lui-même. Le résultat est positif.

Tome 9. Démonstration de M. Bauder sur un xylophone en silex permettant de jouer des airs variés.

Tome 9. M. Hirsch explique ce qu'est une étoile filante stationnaire.

Tome 14. Le professeur Weber obtient un vif succès avec la présentation publique de son piano-sirènes électrique.

Tome 16. M. Louis Favre entretient la société de la suggestion pendant le sommeil et songe à ses applications en pédagogie.

Tome 23. On donne lecture d'une lettre de M. Mouillefarine, de Paris, dans laquelle il déclare n'avoir pas retrouvé près de Morges l'*Heleocharis atropurpurea*.

Des controverses assez virulentes peuvent éclater, par exemple lorsqu'en 1885, R. Weber, professeur de physique et A. Hirsch, directeur de l'Observatoire, comparèrent par la parole et par l'écrit (Tome 15) leurs méthodes de prévisions météorologiques (à 24 heures) et l'exactitude de leurs résultats respectifs. Et ce fut également le cas lorsque P. Rampal présenta devant la société une conférence sur les résultats obtenus par les radiesthésistes, résultats qui furent vivement contestés par les physiciens A. Jaquerod et A. Berthoud. Relevons que lorsqu'en 1919, l'abbé Mermet, sourcier réputé, avait parlé de ses méthodes dans la recherche de l'eau et des métaux, il n'avait pas soulevé un tel tollé.

Les rédacteurs

Conférences et Bulletin sont les manifestations les plus tangibles de notre Société. Les paroles passent et les écrits restent, dit le dicton. Le Bulletin et les Mémoires représentent donc la partie pérenne de nos activités. Or, derrière ces publications, il y a des personnages discrets appelés rédacteurs dont on parle en général très peu. Ils ne furent pas très nombreux, 8 jusqu'à ce jour, pour assurer la parution des 117 numéros qui suivront la nomination de Fritz Tripet à cette fonction. La gloire qu'ils en retirent étant plutôt mince, il faut croire que l'effort est néanmoins gratifiant, ou alors que leur sens du devoir est très développé, puisque la majorité d'entre eux ont œuvré durant au moins une dizaine d'années (G. Dubois : 43 ans) (tab. 3).

-
1. Fritz TRIPET, de 1879 à 1907. Botaniste, professeur à l'Académie de Neuchâtel.
 2. Henri SPINNER, de 1908 à 1918. Botaniste, professeur à l'Université de Neuchâtel.
 3. Maurice WEBER, de 1918 à 1927. Zoologue, directeur de l'Ecole de Grandchamp.
 4. Gustave JUVET, désigné, mais pas entré en fonction pour cause de nomination à l'Université de Lausanne. Mathématicien, astronome, professeur.
 5. Alphonse JEANNET, de 1928 à 1931. Paléontologue, professeur à l'Université de Neuchâtel, puis à l'EPFZ.
 6. Henri RIVIER, de 1932 à 1945. Chimiste, professeur à l'Université de Neuchâtel.
 7. Georges DUBOIS, de 1947 à 1990. Parasitologue, professeur au Gymnase cantonal de Neuchâtel.
 8. Philipe KÜPFER, de 1991 à 1993. Botaniste, professeur à l'Université de Neuchâtel.
 9. Depuis 1994, la rédaction est assurée par deux personnes :
 Willy MATTHEY. Entomologiste, professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel.
 Jacques AYER. Géologue et paléontologue, chercheur.
-

Tableau 3: Liste des rédacteurs dans l'histoire du Bulletin et des Mémoires de la Société.

Retour sur le contenu

Pour établir l'index de la liste 3, nous avons sélectionné une trentaine de mots-clés correspondant aux disciplines principales représentées dans le Bulletin. Toutes ne s'inscrivent plus dans le concept moderne de *sciences naturelles*, puisque la liste comprend aussi bien la médecine que l'histoire, les mathématiques et l'archéologie. Le terme n'est d'ailleurs guère mieux défini aujourd'hui, car l'imbrication des disciplines de terrain et des sciences expérimentales rend illusoire une définition succincte et une délimitation précise du domaine des sciences naturelles.

Certaines branches représentées dans les premiers tomes du Bulletin se sont affranchies des sciences naturelles et ont acquis leur indépendance. Des sociétés et des revues spécialisées sont nées dans le domaine industriel, en médecine, en histoire, en géographie, en archéologie. Les mathématiques pures ont disparu de nos pages à partir de 1979 (tome 82). Quant à la biologie expérimentale, elle y a toujours été peu représentée, question de diffusion sans doute.

Choisissons deux exemples pour illustrer ce qui précède. En médecine d'abord, le nombre d'articles chute drastiquement dans le Bulletin avec l'apparition de revues telles que la *Revue médicale de la Suisse romande* en 1881, année qui correspond au Tome 12 du Bulletin SNSN. Le Tome 15 (1886) p. 212, mentionne l'existence d'une Société médicale à Neuchâtel. Toutefois, les conférences sur les thèmes médicaux, avec ou sans comptes-rendus, sont restées d'actualité jusqu'à aujourd'hui.

De même, la création d'une Société d'histoire en 1864 et la parution du *Musée neuchâtelois* ont entraîné la disparition progressive des publications en archéologie et en histoire dans le Bulletin. Notons que le début des fouilles de La Tène avait été relaté par Desor dans le Bulletin SSNN en 1861 (Tome 6). Des conférences sur l'archéologie générale ont encore été présentées jusqu'en 1928 par T. DELACHAUX et L. REUTTER.

G. DUBOIS, en 1957 déjà, constatait que "*la spécialisation est aujourd'hui si poussée qu'il s'en faut de peu que chaque discipline scientifique ait sa société (et ses revues). Les sociétés*

régionales généralistes et vulgarisatrices ne recueillent que les miettes des grands travaux.”

Si le Bulletin est généraliste, il comprend cependant quelques tomes thématiques : N° 116.1 (congrès Arachnides); N° 120.2 (Séminaire de Mammologie) et, naturellement, celui-ci (125.2, Table des matières). Le tome 113 rassemble des travaux publiés en hommage au Professeur Daniel Aubert, et le tome 120.1 ceux du séminaire d'Aletsch sur les Tipulomorpha. Enfin, rappelons l'important Mémoire 11, déjà mentionné, qui regroupe les communications du symposium sur l'Hauterivien organisé à Neuchâtel sous l'égide de J. REMANE.

L'actualité scientifique au sens large est toujours présente dans les séances au travers des conférences, parfois organisées avec d'autres sociétés spécialisées (astronomie, entomologie, mycologie, etc). Malheureusement les comptes-rendus détaillés ont disparu à partir du tome 121, faute de secrétaires et faute d'argent.

Commissions et rapports scientifiques

Ils se répartissent en deux catégories:

- Les *rapports occasionnels*, tels ceux de la Commission des blocs erratiques (1892-93, tomes 20-21), de celles de limnologie et du limnimètre (1881, tome 12), de la Commission internationale du mètre (1871-72, tome 9) ou encore de celle concernant l'utilisation de la Reuse et des sources des Gorges (1884, tome 14).
- Les *rapports "relativement" permanents*, d'abord publiés en annexe, avec une pagination propre, puis intégrés dans le Bulletin. Ils ont représenté, et ils représentent toujours une partie importante de notre revue.

Nous ne ferons que mentionner ici les rapports administratifs, assez détaillés jusqu'à ces derniers temps pour permettre à un éventuel chroniqueur de retracer, par le menu, l'histoire de la SNSN.

1. Rapports concernant les grands hôpitaux du canton.

- a) Mouvement de l'hôpital de Pourtalès, de 1843 à 1860 (Drs. F. de CASTELLA, E. CORNAZ).
- b) Mouvement de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds de 1845 à 1847 (Drs. A. DROZ, F. de PURY).

2. Rapports du directeur sur l'activité de l'Observatoire cantonal.

Dès le tome 6 (1862), il parut chaque année dans le Bulletin, qui recevait pour cela une subvention cantonale. La parution cessa avec le tome 34 (1907) comme l'explique un extrait du rapport présidentiel (H. SCHARDT): "Comme vous le savez, le gouvernement cantonal nous accordait une allocation annuelle de 350 francs, charge à nous d'adjoindre à notre Bulletin les rapports de l'Observatoire cantonal. Ensuite du retrait de la subvention, nous avons renoncé à ces adjonctions qui nous occasionnaient des frais de port et de brochage".

3. Rapports du directeur de l'Observatoire cantonal sur le concours de chronomètres.

Le but premier de cette institution, selon A. HIRSCH, son fondateur, était essentiellement pratique : déterminer le temps dans l'intérêt de l'horlogerie de précision. Et secondairement, prendre part à des travaux d'astronomie compatibles avec la modestie de ses instruments.

L'Observatoire effectuait un contrôle de la marche des chronomètres de marine et délivrait des certificats pour l'exportation. Dès 1866, un concours de qualité fut institué, dont les résultats parurent en annexe jusqu'en 1907 (tome 34) dans le Bulletin.

4. *Rapports de la commission géodésique suisse.*

Les comptes-rendus des travaux de cette importante commission, dont A. HIRSCH fut d'abord le secrétaire, puis le président, ont paru dans le Bulletin de la 2^e (1863, tome 6) à la 52^e séance (1907, tome 34). On peut y suivre les progrès de la triangulation sur le territoire national et des mesures altitudinales effectuées en Suisse, un ensemble de données qui permettront l'établissement de cartes topographiques de plus en plus précises.

Les séances avaient lieu à l'Observatoire de Neuchâtel, "chez A. HIRSCH". Mais, peu après la mort de celui-ci, elles furent transférées à Berne et les rapports ont été publiés ailleurs.

5. *Rapports météorologiques.*

La SSNN avait constitué un Comité météorologique, actif dès les débuts de la Société. On en trouve déjà mention dans le premier Mémoire (1835). Puis, sous la présidence de H. KOPP, ce Comité publia des tableaux de mesures de 1856 à 1860 (tomes 4-5).

L'Observatoire prit le relais dès 1860 (tome 5) jusqu'en 1875 (Tome 10).

Après une interruption, S. de PERROT reprit la publication des mesures météorologiques pour la période 1898 (tome 26) à 1922 (tome 46).

De 1923 (tome 47) à aujourd'hui, les observations du réseau cantonal furent centralisées à l'Observatoire et parurent sous les signatures de L. ARNDT (1923-1933), E. GUYOT (1934-1955), W. SCHULER (1956-1970), G. JORNOD (1971-1999), S. WÜTHRICH (2000-2001) et J. BANIEWICZ dès 2002. En 1958 (tome 81), les nombreux tableaux de données avaient été remplacés par un grand diagramme hors texte qui fut supprimé en 1997 (tome 120). Jusqu'en 1946 (tome 69), les rapports météo ont paru en annexe. Dès 1947, ils ont été intégrés dans la pagination du Bulletin.

Remarque : les données météo du canton sont maintenant centralisées à MétéoSuisse (Zürich) et l'avenir de ce rapport dans le Bulletin est incertain.

6. *Rapports concernant la conservation de la Nature.*

La protection des sites géologiques, puis de la nature en général, a été une des préoccupations de la SHSN depuis sa fondation. En 1866 (T.7) on parlait déjà de protéger les blocs erratiques et les roches striées, et, en 1880 (tome 12), les sites lacustres.

À partir de 1907, une commission issue de notre Société se préoccupait de la conservation de l'environnement naturel. Elle a porté différents noms :

a) *Commission cantonale neuchâteloise pour la protection des monuments historique et préhistoriques* de 1909 (tome 36) à 1919 (tome 44). Créée en 1907 sur les instances de la Commission suisse du même nom, elle fut présidée d'abord par L. Perrier, Conseiller d'Etat. Les rapports ont paru dès le tome 36 (1909) signés par H. SCHARDT jusqu'en 1911, puis par H. SPINNER de 1914 à 1919. Peu après sa création, la Commission prit fermement position contre la construction d'un chemin de fer au Cervin. Spinner signale, dans son rapport pour 1918 la prochaine mise sous protection du Bois des Lattes. C'est le début de la sauvegarde des tourbières dans le canton. Les pionniers d'alors n'imaginaient sans doute pas que, 86 ans plus tard, l'épopée ne serait pas encore terminée.

b) Cette première Commission fut remplacée par la *Commission neuchâteloise pour la protection de la nature* (CNPN) qui publia ses rapports dans le Bulletin de 1930 à 1966. Elle fut présidée successivement par H. SPINNER (1930-1941), J.-G. BAER (1941-1953) et A. ISCHER (1954-1966). Ses prises de positions ne faisaient toujours pas l'unanimité parmi les membres de la SHSN, comme en témoigne la communication de M. VOUGA, inspecteur de la chasse et de la pêche (T. 63 :107) intitulée "A propos des théories ultraprotectionnistes de la SHSN".

c) En 1967, la CNPN, devenue de plus en plus un organe scientifique et technique au service de la protection de la nature, changea de nom et devint la *Commission scientifique neuchâteloise pour la protection de la nature*. J.-L. RICHARD la présida de 1967 à 1973 et C. BÉGUIN en 1974 et 1975.

d) Après cette date, elle fut remplacée par un organe cantonal, la *Commission cantonale pour la protection de la nature et du paysage*, qui, si rapports il y eut, ne les publia pas dans le Bulletin.

e) Cependant, dès 1996 (tome 119), on trouvait dans notre revue *Nature neuchâteloise*, un survol annuel des problèmes de protection de la nature dans le canton, rédigé par l'Office de la protection de la nature (P. JACOT-DESCOMBES), le Service de la faune (A. FIECHTER) et le Service des forêts (L. FARRON).

f) Puis, en 2002 (Tome 125) paraissait en parallèle du précédent, le premier *Suivi de l'environnement neuchâtelois* publié par le Service de la protection de l'environnement, sous les plumes de I. BUTTY, D. JEANRENAUD & B. POKORNI.

7. Rapport du Laboratoire de diagnostic des maladies parasitaires.

Sous le titre de *Diagnostic parasitaire dans le canton de Neuchâtel*, ce laboratoire de l'Institut de Zoologie de l'Université de Neuchâtel publia dès 1984 (tome 107), en collaboration avec le Centre neuchâtelois de microbiologie, le résultat des examens qui s'y effectuaient. En 1998, le titre du rapport fut modifié en *Diagnostic parasitaire et de maladies transmises par les tiques dans le canton de Neuchâtel*.

8. Rapport aéropalynologique.

De 1991 (tome 114) à aujourd'hui, le Bulletin a publié les taux de pollens mesurés dans l'air de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, cela dans l'optique très actuelle des pollinoses. (CLOT, B. & KÜPFER, P., 1999). Ces lignes sont écrites au moment où se tient à Neuchâtel le 8^{ème} Congrès mondial d'Aérobiologie.

LES CONFÉRENCES

La Société neuchâteloise des Sciences naturelles fut d'abord un cercle scientifique restreint où l'on débattait de problèmes propres aux membres dans les domaines de la médecine, de la zoologie, de la botanique, de la géologie, des mathématiques, de l'ingénierie et même de l'horlogerie. Les Mémoires d'abord, les Actes de la SHSN ensuite, et finalement le Bulletin publièrent le contenu de ces débats.

Au départ, les communications écrites devaient être présentées quasi obligatoirement en séances et discutées. Mais peu à peu, séances et publications sont devenues indépendantes les unes des autres.

À mesure que les auditeurs moins spécialisés se faisaient plus nombreux, les séances de la Société ont fait une place grandissante à la vulgarisation en programmant des conférences d'intérêt général. En parallèle, l'habitude d'une seule conférence par séance au lieu de plusieurs communications de courte durée devint peu à peu la règle.

Dans l'ensemble, les sujets présentés reflètent, mieux encore que les publications, les activités des Instituts universitaires, grâce à la participation active des professeurs, de leurs collaborateurs et de leurs relations extérieures.

DE L'IMPORTANCE DE LA SNSN ET DE SON BULLETIN

La SNSN en tant qu'autorité scientifique

Dans ses débuts, la SNSN était considérée comme une autorité scientifique de référence dans le canton et son avis était parfois sollicité par le Conseil d'Etat dans des domaines tels que l'alimentation des villes en eaux, en électricité, voire pour des travaux de génie civil. Ses membres participaient à l'activité de plusieurs commissions d'intérêt public, par exemple à celle chargée d'étudier l'établissement d'une station de pisciculture dans le canton.

Mais la Société créait aussi ses propres groupes de travail pour étudier un problème particulier. Les exemples sont nombreux : commission hydrologique, commission du limnimètre, de la colonne météorologique, de la hauteur du môle de Neuchâtel, comité de météorologie, commission pour la protection des blocs erratiques, pour l'organisation des fouilles lacustres, pour l'aménagement des rives du lac.

Parfois la SNSN mandatait certains de ses membres pour résoudre une question scientifique particulière. Ainsi MM RITTER, WEBER ET BILLETER furent chargés d'étudier l'authenticité des objets lacustres dits de l'"âge de la corne". Ils réussirent à démontrer que ces objets étaient des faux de fabrication récente. Leur auteur, un ouvrier des fouilles, fut même démasqué.

De 1876 à 1898, le Département cantonal de l'intérieur chargea la SNSN d'établir la statistique des machines à vapeur. Ce fut principalement L. FAVRE qui mena cette tâche à bien, recensant et décrivant également les accidents dus à ces installations.

On trouve aussi mention d'une commission de contrôle de la pureté de l'air dans les ateliers de doreurs, autre preuve de l'intérêt de la Société pour le développement industriel du canton. De même, la section de La Chaux-de-Fonds créa un groupe de travail pour examiner différents procédés de dorure. Dans les premiers tomes du Bulletin, cette branche de l'horlogerie est fréquemment évoquée, ainsi que les problèmes médicaux qui résultaient de l'usage du mercure dans ces ateliers.

Durant un temps, les inventeurs n'hésitaient pas à présenter le résultat de leurs recherches devant la Société. C'était en particulier le cas de M. HIPP et de R. WEBER. Dans le domaine de l'horlogerie, les communications de ces inventeurs et de plusieurs horlogers, puis, plus tard, du Laboratoire de recherches horlogères avec A. JAQUEROD et C. ATTINGER, permettent de suivre l'évolution menant de la montre artisanale à la montre de précision, puis aux garde-temps à quartz en passant par les horloges électriques. Les progrès techniques étaient fréquemment présentés dans les conférences de la SNSN.

Cette dernière jugea aussi qu'il était de son ressort d'encourager les études et la recherche. Dans ce but, elle créa trois prix.

Tout d'abord, le "Prix quinquennal", devenu "Prix de la Société neuchâteloise des sciences naturelles", pour encourager les recherches des membres et de la "gent universitaire" (H. SPINNER *dixit*). Le règlement en parut dans le tome 46 (1922) pour la première fois et il est encore rappelé dans chaque Bulletin. Ce prix a été décerné à six reprises (H. ROBERT, 1921; G. MAUVAIS, 1926; G. DUBOIS, 1939; F. H. N. KENT, 1948; E. MAYOR, 1958; L. Zeltner, 1970). Toutefois la modestie de son montant (500.-) ne retient plus l'attention des chercheurs.

En 1947, la section des Montagnes créa son propre "Prix de la Société neuchâteloise des sciences naturelles" attribuable aux deux élèves du Gymnase de La Chaux-de-Fonds ayant obtenu les meilleures notes en sciences. Il n'a pas survécu à la mise en sommeil de la Section des Montagnes, en 1967.

Enfin, en 1956, la SNSN créa un prix récompensant quatre gymnasiens de Neuchâtel brillants dans le domaine des sciences. Il a été distribué jusqu'à aujourd'hui, mais les actuelles restrictions budgétaires le menacent de disparition.

Le Bulletin : revue scientifique

Les centaines de milliers de scientifiques qui travaillent partout sur la Terre ne peuvent pas tous publier leurs résultats dans des revues prestigieuses et des journaux dits de pointe, qui sont en nombre restreint. C'est là une évidence que même le snobisme et les préjugés qui ont tendance à régner dans certains cercles du monde académique actuel doivent prendre en compte. Car nombreux sont les travaux de moindre portée qui méritent largement d'être connus. Leur contenu exploite les grandes idées et ils font avancer les sciences en accumulant les exemples ou contre-exemples (biodiversité, écologie, environnement). Comme beaucoup d'autres, notre Bulletin est une revue régionale de modeste diffusion qui vit de ces travaux. Ce genre de publications reste indispensable à la science, car outre le débouché qu'elles offrent aux auteurs amateurs ou professionnels, elles recèlent, au vu de leur souvent longue histoire, des trésors de résultats et d'idées. Prenons pour exemple le Bulletin SNSN et pensons aux quelque 900 espèces nouvelles qui y sont décrites, aux nombreuses formules chromosomiques inédites de végétaux que l'on y trouve ou encore à la cinquantaine de publications centrées sur les tourbières jurassiennes... ce sont là des données que l'on ne découvrira pas ailleurs. Mais il est nécessaire de ramener ce contenu "en surface". Notre table des matières généralisée est un excellent moyen d'atteindre ce but.

Le Bulletin : revue d'échange

En helminthologie, O. Fuhrmann, J.-G. Baer, G. Dubois et leurs élèves ont fait connaître le Bulletin et les Mémoires aux parasitologues du monde entier. La cytotaxonomie, développée à Neuchâtel par C. Favarger, a aussi fait beaucoup pour la notoriété de nos publications.

Grâce aux publications de ces patrons et de leurs élèves, de nombreux échanges de revues ont pu être organisés par la Bibliothèque Publique et Universitaire, qui gère la diffusion du Bulletin, comme le prévoit une convention signée avec la SHSN (T. 53, 1929). Le nombre de ces échanges est en diminution actuellement, car de nombreuses petites revues disparaissent faute de moyens ou sont reprises par des grands éditeurs, lesquels sont intéressés par les abonnements et non par les échanges. Il n'en reste pas moins que le Bulletin tire à 750 exemplaires et qu'il subsiste encore environ 350 échanges : cela signifie que la BPU reçoit gratuitement 350 revues suisses ou étrangères en échange du Bulletin, ce qui représente un enrichissement non négligeable pour les Instituts universitaires où elles sont ventilées. C'est aussi une information dans 350 institutions étrangères sur les recherches menées à Neuchâtel.

Le Bulletin en tant que témoin

Une revue régionale doit être le reflet des recherches effectuées dans cette région et, lorsqu'elle est voisine d'une université, des recherches qui sont effectuées dans cette institution. Le Professeur Henri SPINNER, rédacteur, déclarait que *si les laboratoires universitaires en sont le centre* (= de la tradition scientifique), *notre journal en est le principal agent de diffusion*. (T. 42, p. 287). Ce qui était vrai en 1918 ne l'est plus aujourd'hui. Les nécessités de la diffusion, la compétition ont fait perdre de son attractivité aux petites revues, nous l'avons dit ... Et cela est vrai aussi à Neuchâtel.

Il n'en reste pas moins que nos articles proviennent encore en bonne partie de *l'Alma Mater*. En cela, le Bulletin est également pour l'Université une sorte de fenêtre ouverte sur la Cité, qu'il ne faudrait pas négliger à une époque où l'on recherche l'appui du public et des politiciens pour soutenir l'institution.

C'est également un lieu de publication pour les conservateurs des Musées d'histoire naturelle et pour les bureaux d'écologie. Le Centre Suisse de Cartographie de la Faune y est aussi présent occasionnellement. Le Bulletin témoigne encore de l'activité des Services cantonaux en matière d'environnement : il l'a fait de longue date en météorologie, et depuis quelques années, pour la conservation de la nature, la protection de l'environnement et les mesures aéropalynologiques.

Le Bulletin est ouvert à ceux que certains appellent de manière condescendante des "amateurs" et dont les connaissances spécialisées sont un apport précieux pour notre publication. Enfin, du fait de sa longue existence, il constitue un témoin précieux de l'histoire des sciences dans la région neuchâteloise et pour les Sciences naturelles en général; on en trouve la preuve dans au moins deux publications importantes récemment parues et déjà citées : *l'Histoire de l'Université* et les *Biographies neuchâteloises*, qui s'y sont alimentées largement.

Le Bulletin : facteur de continuité

On peut constater que la promotion de la recherche auprès du public des régions et des villes est assurée en partie par les 29 sociétés cantonales reconnues actuellement par l'ASSN.

À l'échelle neuchâteloise, on peut dire aussi que, après le départ d'AGASSIZ pour les USA, entraînant dans son sillage une partie de l'intelligentsia scientifique neuchâteloise (Arnold GUYOT, Léo LESQUEREUX, EDOUARD DESOR entre autres), la continuité a été assurée par la SSNN qui a poursuivi son travail d'information et de publication sous la houlette obstinée de Louis COULON. Pendant les crises financières, les guerres, lorsque l'Académie a été fermée de 1848 à 1866, lors de la grippe espagnole, les séances continuaient de se tenir (plus espacées) et les Bulletins de paraître (moins épais, mais avec régularité), contribuant à assurer une continuité scientifique dans la région.

Contre vents et marées

L'existence du Bulletin a été et reste une longue lutte contre l'impécuniosité, comme le montrent les allusions répétées de rapport présidentiel en rapport présidentiel. Par exemple, en 1909, H. Schardt écrivait : "*Une autre question s'est posée de manière impérieuse : celle des économies à réaliser. Notre seule source de dépenses importantes étant le Bulletin, c'est sur celui-ci qu'il fallait forcément se rabattre.*"

Périodiquement, les subventions cantonales sont supprimées, puis réaccordées après suppressions pour être à nouveau supprimées. Ce mouvement de yo-yo s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui, puisque au moment où nous écrivons ces lignes (2006), les subventions à la SNSN ont été soit supprimées par la Ville de Neuchâtel, soit réduites de moitié par le canton.

Les sommes en jeu à l'époque et celles d'aujourd'hui ne sont pas vraiment comparables, même si les problèmes sont les mêmes. Par exemple, en 1912, le Bulletin avait coûté 2104,85 francs, ceux d'aujourd'hui coûtent dix fois plus. À l'époque, le Mémoire 5 (FUHRMANN & MAYOR) avait coûté 15000 francs, une dépense très considérable. La Société avait dû faire des prodiges financiers pour régler ses dettes, payant par tranches, grâce à plusieurs dons et à une collecte parmi les membres.

Le manque d'argent périodique a obligé plusieurs fois les rédacteurs à condenser deux, voire trois numéros : par exemple le tome 42 couvre 3 ans (1913-1916)... il est vrai que c'était une période de guerre. En 1946, on sauta même carrément une année pour publier le tome 70.

Ces situations précaires ont parfois inspiré des accents lyriques remarquables aux rapports présidentiels. Ainsi en 1918, quand la SHSN rappela à notre Société que ce serait son tour d'organiser une prochaine assemblée annuelle, le président d'alors, H. SPINNER, qualifia cette requête *de pavé frappant en plein dans la mare de notre douce quiétude pour en faire jaillir le limon de notre pauvreté et la vase de notre humilité. Mais comme toujours* (ajoutait-il), *ce furent les anciens qui dirent aux jeunes : Il faut marcher !* (1918, tome 44).

CONCLUSION

Le passé conditionne le présent, et l'on ne peut en faire abstraction, même dans le domaine des sciences où les progrès sont fulgurants et la course en avant sans trêve. Mais il importe de conserver les traces de ce passé et de le remettre à disposition du présent. C'est ce que nous avons voulu faire, toutes proportions gardées, en passant trois années à ausculter les publications de notre Société pour en extraire la "substantifique moelle".

Nous souhaitons que ce travail serve aux étudiants et aux chercheurs comme réservoir d'idées et source de références bibliographiques, ou permette tout simplement aux nostalgiques de se plonger dans la riche histoire des sciences neuchâtelaises.

Enfin, nous émettons le souhait que d'autres Sociétés de sciences dites naturelles s'attellent à une tâche semblable. On pourrait alors envisager la synthèse de ces travaux en une banque nationale de données bibliographiques spécialisées, une centrale qui représenterait un réservoir extraordinaire de références.

On peut... il faut rêver !

BIBLIOGRAPHIE

- CLOT, B. & KÜPFER, P. 1999. 20 ans d'analyse aéropalynologique à Neuchâtel. *Bull. Soc. neuchâtel. Sc. nat.* 122 : 99-107.
- DUBOIS, G. 1957. La Société neuchâtelaise des Sciences naturelles de 1932 à 1957. *Bull. Soc. neuchâtel. Sc. nat.* 80 : 5-44.
- DUBOIS, G. 1976. Naturalistes neuchâtelais du 20^e siècle. Cahiers de l'Institut neuchâtelais. *Editions La Baconnière. Neuchâtel.*
- DUBOIS, G. 1982. La Société neuchâtelaise des Sciences naturelles de 1957 à 1982. Notice historique publiée à l'occasion de son 150^e anniversaire. *Bull. Soc. neuchâtel. Sc. nat.* 105 : 5-37.
- ISCHER, A. & GAGNEBIN, S. 1948. Le pays de Neuchâtel : Sciences. *Collection publiée à l'occasion du centenaire de la République. Neuchâtel.*
- RIVIER, H. 1931. La Société neuchâtelaise des Sciences naturelles 1832-1932. Notice historique publiée à l'occasion de son centenaire. *Bull. Soc. neuchâtel. Sc. nat.* 56: 5-83
- SIEGENTHALER, P.-A. & SCHAER, J.-P. 1983. Célébration du 150^e anniversaire de la Société neuchâtelaise des Sciences naturelles. *Bull. Soc. neuchâtel. Sc. nat.* 106 : 5-22.
- SCHLUP, M. (éd.) (1998, 2001, 2005). Biographies neuchâtelaises. Tomes II à IV. *Ed. Gilles Attinger. Hauterive.*
- UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL (1988, 1994, 2002). Histoire de l'Université de Neuchâtel. Tomes 1 à 3. *Ed. Gilles Attinger. Hauterive.*